

<https://dechargelarevue.com/Quand-enfin-Christian-Degoutte-trouve-la-place-d-en-causer.html>



À propos des polders 195 & 196

# Quand Christian Degoutte trouve la place d'en causer

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 7 juin 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Précédemment, dans mon invitation à venir fouiner sur le stand 513 (voir le [Repérage](#) du [3 juin](#) : portant sur le prochain Marché de la poésie de Paris) où seront présentés *Décharge* la revue et *Polder* la collection, j'ai surtout insisté sur nos deux plus récentes publications, les polders de printemps de **Pierre Gondran dit Remoux** (*Même*) et de **Marie Rouzin** (*Fugue*), profitant pour cela de l'intervention critique de **Matthieu Lorin**.**

Non moins opportune présentement, celle du maître-saladier **Christian Degoutte** dans [Verso 193](#), qui donne un coup de projecteur bien venu sur les polders précédents, ceux parus à l'automne 2022, autant dire les n° 195 : [Comme un courant d'air](#), d'**Hélène Miguet** et 196 : [La Perchée](#), de **Raphaël Rouxville**. Il est évident, mais mieux vaut l'affirmer aux yeux de tous, que ces publications seront, comme il se doit, présentes elles aussi sur le stand.

*Voyons (donc) voir ce qu'en dit cet imbécile de Degoutte*, comme disait l'ami inoublié **Claude Seyve**. Un début en forme de mea culpa, comme on peut le voir. Il écrit :

En général, faute de place, je renonce à causer des recueils *Polder* publiés conjointement par *Décharge* (la revue) et *Gros Textes* (l'éditeur). Cette fois, j'y fais d'abord. On verra après pour *Décharge*. Donc :

**Comme un courant d'air**, Hélène Miguet, [Polder 195](#). Un recueil en 3 parties :

1er partie : **Vanité des vanités et cætera** : Les poèmes sont accrochés les uns aux autres par une phrase refrain. Par ex. le poème qui se termine par « *ils ne savent pas / au fond / comme c'est tendre / d'être accroché au croupion du monde* » entraîne le suivant « *lève la queue et puis s'en va* », etc. Hélène Miguet regarde le monde, et puisque la situation est désespérée, y'a pas de mal à s'en moquer « *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve / Héraclite portait un maillot de bain / métaphysique / il pouvait bien se permettre quelques / sentences fluviales depuis son grand plongeur / philosophique / moi je suis si nue / et toute cette eau qui me traverse / si vive que parfois / j'en bois la tasse jusqu'au coeur* ».

2ème partie : **Aux passantes** : Sans rien perdre de son humour, elle s'enivre à regarder passer les passantes « *nous sommes de ce monde où tout passe / les anges le temps les voitures tunées / et même les femmes* », les « *nymphes du bitume, muses en guenilles... de polyester... vous piétonnez allégrement* ». Les parfums, les bruits des talons « *qui déchirent les tympanes / jusqu'au nombril du désir* » (moi pareil, bien que je ne sois pas Hélène).

3ème partie : **Tout ce qui tremble** : cette fois c'est je qui s'accroupit devant « *l'infiniment petit / respire / la rosée sur la peau de la terre / reprend son souffle / je retiens le mien ni plus ni moins* ». Hélène Miguet porte une attention sensible à tout ce qui fait l'humain d'aujourd'hui, le chouette ou l'abominable. S'indigne sans en faire des caisses. On lui devine un sourire toujours piqué au coin des lèvres. Ça me va.

**La Penchée**, Raphaël Rouxville, [Polder 196](#). Des poèmes en passant. Enfin qui s'en donnent l'air, comme ça. Des poèmes en bagnole pour rentrer à Paris. Ou pédibus. La ville, donc Paris. « *Éponge sous la pluie fine, je suis marcheur ; l'abbé Hénocque. Je traverse Italie en soupe ...* » ça ne vous aura pas échappé : Marcheur, « *D'autres sont dans des pirogues* », un petit écho Yves Martin (que si ça se trouve Raphaël Rouxville le connaît pas du tout) dans la façon de syncoper la phrase « *Le métro s'en va lagune* », « *Jamais je ne fus aussi Chagall* ». Des gens sur les trottoirs. « *Quatre femmes, la mer plane et je ne me suis pas trouvé* ». Un ton naturel, vif, plein d'allant. Des sensations « *Tu me renverses, tête en bas, dans les hauteurs de l'automne* ». Le plaisir « *Au chignon de la nuit, ce besoin. Vers les grains de lumière, la beauté est partout* ». Les clins d'oeil au cinéma, à l'art. Et une pincée d'humour (coucou Rimbaud) : « *Rien n'est plus à vendre. Le bonheur, c'est la barquette* ».

Et dire qu'il y en a et qu'elle y en a qui nous font des kilomètres de nunucheries et d'autres qui nous bassinent que plus rien ne s'invente en poésie ! Les 2 vont bien ensemble.

## Quand Christian Degoutte trouve la place d'en causer

---

Pour le compte rendu de [Décharge 196](#), on verra plus tard, d'ici à quelques jours.

*Post-scriptum :*

**Repères** : Nos publications : Au Marché de la poésie de Paris, *Décharge* et *Polder* se trouveront sur le stand **513**, dans la bonne compagnie des éditions *Lurlure*, de *la Boucherie Littéraire* et des *Lisières*.

[Polder 195](#) : **Hélène Miguet** : *Comme un courant d'air*. Couverture : **Pierre Rosin** . Préface : **Patrice Maltaverne**.

[Polder 196](#) : **Raphaël Rouxville** : *La Penchée*. Couverture : **Gilles Bouchicot**. Préface : **Samuel Martin-Boche**.

Abonnement à la collection Polder 2023 : 4 livrets (2 à l'automne, 2 au printemps) : 24Euros. 1 livret : 7 Euros + 2 Euros pour frais d'envoi. (2 livrets : 12 Euros + 2 Euros pour frais d'envoi)

Abonnement à la revue DÉCHARGE 2023 : 4 numéros (en mars, juin, septembre et décembre 2023) : 34Euros  
1 numéro seul : 10 Euros + 4 Euros pour frais d'envoi (6 Euros pour 2 numéros)

Abonnement complet DÉCHARGE et Polder 2023 : 4 numéros Décharge et 4 livrets Polder : 50 Euros

**Contact** : au siège de la revue Décharge : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre. et revue.decharge orange.fr .